

## **THEME I : INDEPENDANCE CHA !CHA ! DANSER ENFIN LE BON PAS**

*« La République du Congo a été proclamée et notre pays est maintenant entre les mains de ses propres enfants. Ensemble, mes frères, mes sœurs, nous allons commencer une nouvelle lutte, une lutte sublime qui va mener notre pays à la paix, à la prospérité et à la grandeur. Nous allons établir ensemble la justice sociale et assurer que chacun reçoive la juste rémunération de son travail.*

*Nous allons montrer au monde ce que peut faire l'homme noir quand il travaille dans la liberté et nous allons faire du Congo le centre de rayonnement de l'Afrique tout entière. »*  
(Patrice Emery LUMUMBA, 30 juin 1960)

### **L'ETAT CONGOLAIS, AU-DELA DES ETHNIES**

*Par Jean Patrice NGOYI  
CICP*

1. Aujourd'hui, la question de l'unité du Congo dans la perspective de la refondation de l'Etat n'est pas une question théorique qu'il s'agirait d'analyser à partir des conceptions politiques élaborées dans les universités. C'est une question existentielle de vie ou de mort que nous devons aborder sur la base des drames vécus par nos populations depuis 1960.

Dès l'aube de l'indépendance, le pays a été confronté à deux sécessions sanglantes et à un émiettement tribal dans un désordre extrême dont le nom est connu dans les sciences politiques avec le concept de *congolisation*. Le concept traduisait une réalité tragique : celle d'une entité politique en déliquescence, qui implose avant de s'être donné un destin et qui subit comme une fatalité de désordre de ses propres forces centrifuges sous les yeux de la communauté internationale dont on ne sait pas si elle est la solution au problème ou si elle est le cœur même du problème.

Né dans le vertige de la *congolisation*, l'Etat qui devrait se construire sur notre terre a toujours été sous la menace de cette pathologie qui la fonde. A tout moment, il a été appelé à se créer comme un ordre contre le chaos.

Patrice Lumumba avait compris qu'on ne se bat pas contre un tel chaos sans une forte idéologie de l'unité nationale comme un Congo au-delà des ethnies et de leurs pesanteurs divisionnistes. S'il a voulu un Congo uni, c'est parce qu'il savait que c'était la seule voie de juguler la *congolisation* et de créer un Etat moderne au cœur de l'Afrique, sur la base des valeurs, des normes et d'une vision partagées. Il savait que la bataille de cette unité n'était pas gagnée d'avance, ce que la sécession du Katanga représentait en 1960 était pour lui le signe avant-coureur d'un Congo imposé. La sécession kasaienne consécutive à celle du Katanga l'a conforté dans cette certitude et il s'est lancé dans une lutte désespérée contre la *congolisation*.

Cette lutte avait une dimension politique certaine : il fallait se doter d'un Etat suffisamment fort pour tenir ensemble toutes ses composantes contre les forces centrifuges mais aussi suffisamment démocratique pour que son unité ne soit ni imposée d'en-haut par un dictateur ni décidée dans des capitales occidentales par les Nations Unies ou les grandes puissances internationales.

Lumumba s'est toujours méfié non seulement des tentations sécessionnistes, mais aussi des velléités fédéralistes. Pour lui, le Katanga sécessionniste de Tshombé et l'Etat autonome ou l'Etat fédéré du Sud-Kasaï proclamé par Kalonji n'étaient qu'une seule et même réalité : celle du drame de la *congolisation*. Il avait raison.

Quand on analyse aujourd'hui le poids de l'Union Minière du Haut-Katanga dans la sécession de Tshombé et le rôle des agents de la Minière de Bakwanga (MIBA) dans la rébellion kasaïenne, le sécessionisme et le fédéralisme à la Congolaise ne peuvent qu'apparaître comme les manifestations dramatiques de la *congolisation*.

On ne peut pas réfléchir sur la refondation de l'Etat congolais en faisant fi de l'héritage de la *congolisation* dans l'inconscient collectif et dans la mémoire collective des Congolais.

C'est au nom de cette mémoire et de cet inconscient que je nme méfie de tout discours aux relents fédéralistes et aux ambitions balkanisatrices. Le Congo, pour moi, c'est le Congo au-delà de ces tentations. J'assume ainsi l'héritage de Lumumba dans ma propre vision politique, sur la base des réalités de la *congolisation* qui est l'expérience de fond pour la refondation politique de l'Etat Congolais.

2. J'adhère aussi à un autre héritage de l'unité du Congo : l'héritage d'une certaine vision que Mobutu et son système incarnèrent pendant un temps dans l'histoire de notre pays. Mobutu n'a pas toujours été le dictateur sanguinaire qu'il est devenu au fil des années à la tête de l'Etat. Au début de l'exercice de son pouvoir il a fondé le nationalisme congolais et il l'a imposé comme vision du monde contre le Congo de la guerre civile arrimée au tribalisme comme énergie d'éclatement et d'implosion du pays.

Dans l'histoire de notre pays nous avons tendance à enfermer l'image de Mobutu dans ses accointances avec la CIA et dans ses manœuvres d'agent néocolonial des Maîtres du monde. Il y a du vrai dans cette image, mais ce n'est pas toute la vérité. Mobutu a été forgé dans sa vision qu'il avait de l'Etat par la tragédie de la *congolisation*. Il a compris qu'une telle chienlit exigeait des méthodes, fortes d'unification du pays, même si ces méthodes ont dérivé vers une dictature féroce et délirante. Son intuition de départ était bonne ; il fallait un Etat, une nation et une idéologie unitaire pour sauver le Congo de la *congolisation*. Le nationalisme mobutien a été de ce point une réussite : il a créé une conscience collective qui, aujourd'hui encore, ne supporte pas l'idée de la balkanisation du Congo, sous quelque prétexte que ce soit. Qui ne se souvient pas du temps où tout Congolais et toute Congolaise pouvaient vivre paisiblement sur toute l'étendue du territoire national et éprouver partout la fierté d'appartenir à une même nation ? Qui n'a pas en mémoire, parmi les hommes et les femmes de ma génération du temps où l'on pouvait venir d'un coin du pays pour exercer les fonctions de gouverneur dans une autre région du pays ? Qui n'a pas un jour, en son âme et conscience célébré le nationalisme congolais authentique comme une idéologie de la grandeur d'un Congo fort et uni ?

On ne peut pas prétendre que la conscience et les pratiques de nationalisme au temps de Mobutu furent des échecs au point que les velléités de balkanisation sous les nouveaux habits du fédéralisme deviennent maintenant la voie d'avenir.

Comme Lumumba, Mobutu a profondément détesté les tentations fédéralistes. Il y a vu le masque de la *congolisation* et le risque de la chienlit. Qui peut dire véritablement maintenant que ces risques ont disparu dans l'imaginaire de certains Congolais ? Quand des groupes de militants

continuent à proclamer le Katanga indépendant et de célébrer sa gloire dans leurs propres cérémonies du cinquantenaire, n'est-ce pas que le vers est toujours dans le fruit ? Depuis les guerres de la rébellion muléliste jusqu'aux tragédies de l'Est du Congo, n'assiste-t-on pas ou déferlement d'un certain Congo du feu et du sang que le seul mot fédéralisme met de nouveau dans l'imaginaire ?

Mobutu a trahi lui-même sa vision du Congo uni en dérivant vers le tribalisme dans l'exercice d'un pouvoir politique fondé sur une garde prétorienne tribalisée. Il a développé une gouvernance d'hégémonie pouvoiriste ethnique. C'est cela qui a tué son régime. Quand il a trahi son propre nationalisme, il a conduit le pays vers le gouffre, Il ne faut pas prendre cette dérive pour la vérité et penser tranquillement qu'il suffit d'agiter le fédéralisme comme un fétiche théorico-théoricien pour trouver la nouvelle clé des songes pour le salut du Congo.

Il serait intéressant d'ailleurs de chercher à savoir quelles sont les connotations que ce mot a chez les Congolais pour s'en méfier dans le débat politique national et chercher les nouvelles voies d'organisation de l'Etat au Congo.

3. Pour la refondation de l'Etat Congolais, je ne veux pas ici me limiter à l'évocation de Lumumba et Mobutu, comme si l'argument d'autorité bâti sur leurs cendres suffisait à me donner raison. Il me semble important de recourir à un moment crucial de l'histoire congolaise où le débat entre fédéralisme et unitarisme fut conduit et déployé par des forces vives du pays. Ce moment, c'est la Conférence Nationale Souveraine comme refondation de l'Etat et de la politique au Congo.

Cette Conférence a eu lieu dans un contexte d'anti-mobutisme exacerbé. Elle voulait instaurer l'ère d'une démocratie congolaise riche et dynamique. Or, sur la question précise de la forme de l'Etat à promouvoir, l'héritage de l'unité nationale à travers des institutions solides incarnées dans la capitale et irriguant toutes les veines de la nation ne fut pas sérieusement ébranlé. On voulait débarasser le pays du dictateur, mais on ne voulait pas d'un fédéralisme tropical qui n'aurait été que l'exacerbation des identités meurtrières dans un pays dont l'histoire montre à quel point les politiciens instrumentalisent le sentiment d'appartenance tribale pour diviser le territoire congolais en petites féodalités militarisées.

Si la Conférence nationale congolaise a pris des distances contre le fédéralisme, il faut y voir un symbole fort face à un mot dont le sens dans notre pays ne correspond pas à la chose qu'il désigne.

S'il faut refonder l'Etat, c'est vers de mots nouveaux qu'il faut se tourner pour leur donner des contenus fertiles en vue d'inventer l'avenir d'une démocratie congolaise vécue par tous les Congolais et toutes les Congolaises au-delà de toutes mentalités, de *congolisation*. Tout ce qui, de près ou de loin, en théorie ou en pratique, par action ou par omission, remet en branle l'imaginaire de la *congolisation*, je le bannis de ma vision du monde : ma vision d'un Congo comme un Etat uni dans ses mécanismes de gouvernance et de fonctionnement concret.

4. Je ne veux pas dire que l'idée fédérale est une mauvaise chose pour notre pays. Je dis simplement qu'elle est trop fortement chargée de négatif dans notre imaginaire pour être vraiment une idée d'avenir.

Il faut voir les réalités en face. Ce n'est pas au moment où la majorité des Congolais ont peur de voir leur pays démantelé dans les conflits de l'Est de la République et dans les relations avec les

pays voisins qu'il faut proposer comme dynamique de refondations de l'Etat un concept piégé par l'histoire congolaise depuis cinq décennies.

Il convient d'imaginer vraiment autre chose. Quand je dis qu'il faut imaginer autre chose, je remets aussi en cause l'idée actuelle de l'unité nationale fondée sur un Etat dictatorial et destructeur des droits humains. L'Etat dictatorial, la Conférence nationale souveraine l'a déjà tué dans notre imaginaire congolais. Quelle que soit la forme sous laquelle il surgit chez nous, il ne peut pas être le symbole de l'unité nationale. Il n'en est que la caricature, même s'il se fait illusion lui-même en croyant qu'il doit fonctionner de manière pyramidale.

Au fond, c'est la philosophie pyramidale comme mode de gouvernance et de gestion qu'il faut casser. Elle nous a déjà plongés dans le gouffre avec l'expérience mobutiste. Ce qu'il faut, c'est inventer l'Etat démocratique congolais dont la sève nourricière soit une nouvelle manière de penser, de rêver, de vivre et l'incarner la politique par chaque citoyen et chaque citoyenne.

5. C'est le moment d'ailleurs de poser clairement la question : « L'Etat c'est qui ? » On connaît la réponse célèbre d'un célèbre Roi français : « L'Etat, c'est moi ». Nous n'avons pas besoin d'un tel Roi- Soleil au Congo. Nous n'avons pas non plus besoin d'une Caste- Soleil au pouvoir qui régenterait à partir de Kinshasa toutes les affaires du pays, avec des représentants locaux qui ne seraient que des relais dociles et des vaines caisses de résonance.

Nous avons besoin de l'Etat citoyen : l'Etat de la responsabilité citoyenne à toutes les échelles de l'action de transformation sociale et d'invention des structures d'organisation susceptibles de résoudre les problèmes au niveau où ils se posent dans un pays. L'Etat, c'est en fait un type d'esprit capable de secréter type performant et efficace d'organisation politique communautaire. Un Etat ainsi compris n'a pas besoin d'être qualifié de fédéraliste ou unitariste. C'est un Etat communautaire que le Congo devra encore inventer dans sa philosophie comme dans ses structures.

C'est en cet Etat-là que j'ai foi.